

D'ailleurs, c'est toujours comme ça, on comprend rien et on finit par mourir !

Exposition du 18 janvier au 22 mars 2015.

Vernissage le vendredi 16 janvier 2015 de 18h à 21h.

Les Modillons - 2 allée du Logis Cassé - 16430 Vindelle - www.lesmodillons.com

Contact : Catherine Mallet / mallet.catherine@gmail.com / 06 62 56 16 69 - 05 45 21 65 29

En collaboration avec la **Galerie Patricia Dorfmann**, Paris.

Entretien Artus de Lavilléon et Samuel Neuhardt, le 10 novembre 2014

Samuel Neuhardt : Artus, on se connaît depuis notre adolescence, de part notre pratique commune du skateboard. Depuis j'ai toujours suivi ta carrière artistique qui est basée sur l'idée que la vie et l'œuvre ne font qu'un. D'ailleurs tu es l'instigateur du mouvement « Art Posthume » qui revendique la vie plus que l'art et se veut critique face au marché de l'art contemporain. Comment arrives-tu à concilier cela à ton travail d'illustrations pour des magazines comme *Marie-Claire* ou *Le Monde*, ou même pour des banques...

Artus de Lavilléon : quand la question de savoir comment je pouvais vivre de l'art tout en continuant à tenir une position alternative face au marché, le dessin s'est imposé comme une réponse, sans doute liée au fait que je considère que l'art est aujourd'hui « devenu un produit comme un autre » (inspiré par Heath et Potter, Révolte consommée, le mythe de la contre culture). En même temps, je savais que c'était un peu me tirer une balle dans le pied, car il est assez difficile de mener une vie d'illustrateur et d'artiste sans être partiellement déconsidéré. En réalité, depuis que j'ai dessiné la couverture de *M le magazine du Monde* et réalisé une enquête dessinée sur le fonctionnement réel d'une banque, j'ai réalisé qu'à un certain niveau toutes ces questions s'effacent d'elles-mêmes. Et puisque l'on parle du second métier, peux-tu me dire comment tu arrives à concilier le fait que ton métier de professeur aux Beaux-Arts a aujourd'hui pris le pas sur une carrière d'artiste que tu as laissé quelques années en stand by, malgré un début très remarqué...

Sam : je ne suis pas professeur, je suis un technicien pédagogique, j'aide les étudiants à réaliser des projets sonores en leur fournissant des moyens pour les concrétiser. Avoir un poste d'ingénieur du son aux Beaux-Arts m'a sans doute aidé à retrouver une voie artistique que j'avais partiellement perdue. Pour des raisons personnelles, j'ai mis en stand by ma carrière artistique à un moment crucial dans la vie d'un artiste.

Artus : je me souviens qu'on parlait à l'époque d'un solo show à la Galerie Patricia Dorfmann à Paris où tu avais déjà exposé un de tes autistes, mais tu ne l'as jamais rappelé. Tes autistes ont été détruits et tu as pris d'autres chemins. Vas-tu reprendre là où tu t'es arrêté ?

Sam : j'avais envie de partir dans des directions opposées, dans le cinéma expérimental et dans l'art dit « multimédia » qui m'intéresse énormément. La programmation aléatoire, l'informatique et l'électronique ont une place à part entière dans ma création et dans l'art à mon avis. Mais la frustration de ces dernières années m'a donnée envie de reprendre là où je m'étais arrêté. Pour cette exposition aux Modillons, je réalise un mannequin qui me permet de renouer avec mon passé et de le dépasser. Ce mannequin est le reflet d'une paternité qui a remis beaucoup de choses en question tant au niveau artistique qu'humain. Et toi Artus, penses-tu que l'amateurisme et le lien que tu entretiens avec la culture skate puissent être ton handicap et interférer avec ta production artistique qui s'y rapporte régulièrement ?

Artus : je pense être très loin de ça aujourd'hui, les rapports entre l'art et le skate, l'amateurisme d'une culture qui m'a beaucoup influencé, opposé au « professionnalisme du rien » d'un marché dont je n'ai jamais vraiment voulu faire partie (*Notre paresse nous pousse à préférer l'amateurisme au professionnalisme du rien. Il y a une raison à ça. « La paresse est la vérité effective de l'homme (Malevitch) Extrait du Manifeste de l'art posthume, 2004.*) Je crois que l'élitisme est une connerie, que ce soit celui des skateurs, des hipsters, ou des artistes contemporains.

Dans l'artisanat, comme dans certaines contre-cultures, la bande-dessinée, la science fiction, ou même l'illustration - qui ne sont pas considérées comme du grand art - certaines personnes arrivent néanmoins avec le temps à être considérées comme des artistes à part entière, Moebius, Crumb, Pettibon, Philip K. Dick... C'est pour moi beaucoup plus intéressant qu'un artiste qui se déclare comme tel dans l'art contemporain, car ils ont avant tout des parcours de vie. C'est une autre façon de voir les choses à laquelle l'Art posthume se réfère tout le temps. Il faut vivre d'abord. Cela dit il y a aussi de très bons artistes contemporains. C'est un autre système, plus « bureaucratique ». J'ai toujours pensé que toi tu ferais un bon artiste contemporain car tu as cette force que je n'ai pas de savoir faire des dossiers et de t'inscrire dans un certain système que tu ne contestes pas...

Sam : non, j'ai simplement assez de motivation et d'ambition pour vouloir pénétrer les centres d'art ou les Frac, mon problème c'est le langage. L'art est devenu un produit commercial comme un autre, comme tu le dis, et on demande aux artistes d'être de bons petits commerciaux. Je ne me retrouve absolument pas là dedans, étant dans l'incapacité d'aligner deux phrases compréhensives à la suite, d'où mon surnom d'Autist. L'art est ma façon de m'exprimer. Je comprends certains rouages de l'art contemporain et j'ai peut-être une plus grande facilité que toi à les utiliser, comme se servir d'un outil, pour parvenir à ses fins. Pour l'instant, j'ai besoin d'être dans la création spectaculaire, d'aller chercher l'émotion. Je pense qu'il faut prendre de la distance avec la raison. C'est sûrement une question de point de vue.
